



OCTOBRE 2021 893

CRITIQUE

Histoires de l'œil

Giovanni CARERI
Strabisme moderne

Anne LAFONT
*Le monde à la loupe.
Cataloguer l'expérience et
ajuster la vue au musée du Quai Branly*

Dominique RABATÉ
L'événement bouleversant de voir

ENTRETIEN

Laurent JENNY
« Calmer aujourd'hui les images »

*

Patrice BLOUIN
Politique de la farce

Michèle GENDREAU-MASSALOUX
Lire avec Hélène Cixous

Georges DIDI-HUBERMAN
La verticale des émotions

Revue générale des publications françaises et étrangères

Michèle Gendreau-Massaloux qui fut rectrice (on ne devait pas féminiser ce nom à l'époque !) à Orléans avant de l'être à Paris puis à l'agence universitaire de la francophonie, nous offre, dans le dernier numéro de la revue *Critique*, s'agissant de l'œuvre d'Hélène Cixous, une analyse très pénétrante des rapports qui unissent, en un même être, l'écrivain et le lecteur. « *Qui ne reconnaît aujourd'hui – écrit-elle d'emblée – qu'être un écrivain, c'est aussi peut-être et d'abord être un lecteur.* » Ainsi, nous dit-elle encore, Julien Gracq, « *en lisant, en écrivant, découpe au scalpel les textes de ses aînés.* »

Pour en venir à Hélène Cixous, Michèle Gendreau-Massaloux restitue sa faculté de faire vivre en son séminaire, durant les années 2001-2004, « *quelque soixante auteurs* » qui, lus et relus par elle, nous « *reviennent toujours neufs.* » Elle dit – mais, maintenant, c'est écrit – que « *la question même de la lecture est le déchiffrement mètre à mètre par la pensée d'une profondeur qui est traitée de surface par ceux qui ne veulent pas lire les signes.* » Et elle ajoute : « *Si on me demandait de résumer une position politique, elle passerait par la lecture.* »

La parole du séminaire, devenue écriture, qui vient d'être « *fidèlement* » restituée dans un imposant livre de 1 186 pages (Gallimard), a un statut propre. Michèle Gendreau-Massaloux le décrit « *tantôt au galop, tantôt dans la contemplation animée, jamais à l'arrêt.* » Elle écrit encore que « *le rythme apporte aux auditeurs des sensations, des émotions, des éblouissements.* » Et elle nous rappelle cette forte et paradoxale intuition de Jacques Derrida qui plaçait « *l'écrit à l'intérieur même de la parole.* »

Ainsi, *dire* et *écrire* se rejoignent. L'un procède de l'autre, et inversement.

Et les écrivains sont nourris des livres. Ils sont faits de littérature et de mots, comme les indiens d'Asturias sont faits de maïs.

On me permettra à ce sujet une référence à Charles Péguy qui écrivait dans *Clio* : « *Les mauvaises lectures désagrègent* », et encore : « *La plus grande œuvre du plus grand génie est livrée entre nos mains, non pas inerte, mais vivante, comme un petit lapin de garenne.* » Si bien – écrivait-il –, que nous avons la faculté de « *faire une mauvaise lecture d'Homère, de découronner une œuvre du génie.* »

Autrement dit, tout se tient. L'écrivain et le lecteur sont solidaires. Ils se tiennent la main quand ils ne s'identifient pas l'un à l'autre. L'écrivain écrit sur un terreau de littérature, qui le nourrit et qu'il régénère. Dans cet article, Michèle Gendreau-Massaloux nous parle justement des « *échos qui se répondent d'un texte ou d'un écrivain à un autre* » et nous offre, pour finir, cette ultime citation d'Hélène Cixous : « *La littérature peut refaire de la vie avec des cendres.* »

Jean-Pierre Sueur

- *Critique*, revue générale des publications françaises et étrangères, N° 83, octobre 2021